

naître des pustules par tout le corps à ceux qui en mangent sans modération. Les Chinois le font sécher au four pour le conserver et le transporter ; ils s'en servent particulièrement dans le thé.

Le long-yen, c'est-à-dire œil de dragon , est une autre espèce de li-tchi. L'arbre qui le porte est plus grand et plus beau que le précédent ; car Navarette dit qu'il est de la grosseur d'un noyer. Le fruit est plus petit que le li-tchi, de forme ronde, avec une écorce unie et jaunâtre ; la chair est blanche, aqueuse et d'un goût vineux. Quoique moins délicat que le li-tchi, on prétend qu'il est plus sain, et que jamais il ne fait de mal. Navarette prétend qu'on l'a nommé œil de dragon, à cause d'une tache d'un beau noir qu'on voit sur son noyau, ce qui le fait ressembler aux yeux d'un dragon, tels qu'on les peint à la Chine. Il se vend sec dans tout l'empire, et en le faisant bouillir, on en tire un suc agréable et nourrissant.

Le fruit qui se nomme *tsé-tsé* croît dans presque toutes les parties de la Chine. On en distingue plusieurs espèces. Celui des provinces méridionales a le goût du sucre, et fond dans la bouche. L'écorce en est unie, transparente et d'un rouge luisant, surtout dans sa maturité. Il s'en trouve de la forme d'un œuf, mais il est ordinairement plus gros. Sa semence est noire et plate ; sa chair est très-fondante, et devient presque aqueuse lorsqu'on le suce par un bout : étant sec, il devient farineux comme nos figues ; mais avec le temps, il se couvre d'une